

Héro

Cantate

Jacques-Benjamin-Maximilien BINS DE SAINT-VICTOR

(Héro sort de sa tour, au milieu de la nuit, après avoir allumé le flambeau qui doit servir de guide à son amant.)

Récitatif

L'astre brillant des jours n'éclaire plus le monde ;
Déjà règnent partout le silence et la nuit :
Tout l'univers, plongé dans une paix profonde,
Cède au pouvoir du sommeil qui me fuit ;
Et de Phœbé l'image étincelle dans l'onde
Qui doucement frémit.
La tremblante Héro vous implore,
Ô vents ! de l'Hellespont respectez le repos ;
Voici l'heure charmante où celui que j'adore,
Pour me revoir encor, va traverser ses flots.

Cantabile

Veille sur lui, puissante Cythérée !
Amour des dieux et reine des mortels !
À te servir, en naissant, consacrée,
Mes mains n'ont point profané tes autels :
Il va venir... Exauce ta prêtresse,
Et daigne encor veiller sur son retour :
Tu dois un prodige, ô déesse !
À ce prodige de l'amour.



Récitatif

Je vais le voir !... Quel espoir plein de charmes !
Non, jamais nœuds plus doux n'ont uni deux amants.
Quel bonheur ! quels transports ! mais aussi que d'alarmes !
Qu'il me faut payer cher ces fortunés moments !
Le moindre bruit m'agite... un retard m'épouvante...
Je crains tout, et la nuit, et la trompeuse mer,
Et le zéphyr qui trouble, en voltigeant dans l'air,
De mes légers fanaux la lumière tremblante.
Écoutons... N'ai-je pas entendu quelque bruit ?...
C'est le vent dont le souffle agite le feuillage...
Ce sont les flots émus qui frappent le rivage...
Hélas ! il ne vient point, et le ciel s'obscurcit !
Déjà s'enfle et mugit la vague blanchissante ;
Un nuage des nuits a voilé le flambeau.
Cher amant ! que fais-tu ? Dieux ! la tempête augmente...
As-tu quitté le port ? Pour revoir ton amante,
Braves-tu le courroux et des vents et de l'eau ?

Cavatine

D'Abydos rejoins le rivage,
Unique objet de mes amours !
Tu dois préserver du naufrage
Des jours dont dépendent mes jours.
Ne crois pas qu'un moment d'orage
Puisse m'ôter tout mon bonheur :
L'espérance et ta douce image
Resteront au fond de mon cœur.
D'Abydos, etc...

Ô Vénus ! ai-je donc mérité ta colère ?
La tempête en fureur confond les éléments,
Et les vents déchaînés, dans cette horrible guerre,
Aux coups redoublés du tonnerre
Mêlent d'horribles sifflements.
La foudre, à longs sillons, déchire et fend la nue ;
Seule elle brille au sein de cette nuit d'horreurs...
Grands dieux ! prenez pitié d'une amante éperdue !...
Aux livides clartés de ses feux destructeurs,
Quel objet sur les flots vient s'offrir à ma vue ?

Courons... Orage affreux ! je brave tes fureurs...
C'est lui !... Dieux !... c'est Léandre... Ô destin qui me tue !
C'est lui... pâle... glacé !... Cher amant !... je me meurs.

Air

Vénus ! ô fatale déesse !
Que t'ai-je fait pour me trahir !...
Courage, amour, beauté, jeunesse,
Pour lui rien n'a pu te fléchir !
Restes chéris qu'en vain je presse,
Hélas ! ni les vœux que je fais,
Ni mes regrets, ni ma tendresse,
Ne vous ranimeront jamais.
Destins ! il vous faut deux victimes...
Destins jaloux ! soyez contents :
Perfide mer ! dans tes abîmes
Réunis encor deux amants.

(Elle se précipite.)